

CAEIRO !

textes

Fernando Pessoa

d'après *Le Gardeur de Troupeaux*, *Le Berger Amoureux* et *Les Poèmes non assemblés*
d'Alberto Caero, hétéronyme de Fernando Pessoa

textes français

Patrick Quillier

un projet théâtral de

**Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Clotilde Mollet,
Hervé Pierre, Gilles Privat, Marie-Christine Soma**

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 14 septembre au 14 octobre 2005

mardi 19h00

du mercredi au samedi 21h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

mardi 27 septembre - débat

production

Le Volcan-Scène nationale-Maison de la culture du Havre,

Le Nouveau Festival Octobre en Normandie,

Théâtre National de la Colline, Théâtre National de Toulouse-Midi-Pyrénées,

Le Trident-Scène nationale de Cherbourg-Octeville

Les poèmes sont publiés dans *Œuvres poétiques* de Fernando Pessoa,
traduction Patrick Quillier, préface Robert Bréchon, Éditions Gallimard,
collection « Bibliothèque de la Pléiade », 2001

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

L'œuvre hétéronyme

L'œuvre pseudonyme est celle de l'auteur « en propre personne », moins la signature de son nom ; l'œuvre hétéronyme est celle de l'auteur « hors de sa personne » ; elle est celle d'une individualité totalement fabriquée par lui, comme le seraient les répliques d'un personnage issu d'une pièce de théâtre quelconque écrite de sa main.

Fernando Pessoa

Revue *Presença*, décembre 1928

Sur les hétéronymes, texte français Rémy Hourcade,
Éditions Unes, Trans-en-Provence, 1993

« Enfant, j'avais déjà tendance à créer autour de moi un monde fictif, à m'entourer d'amis et de connaissances qui n'avaient jamais existé. [...]

« Je me rappelle ainsi ce qui me paraît être mon premier hétéronyme, ou plutôt mon premier proche dénué d'existence – un certain Chevalier de Pas de mes six ans pour qui j'écrivais les lettres qu'il m'adressait. [...]

« J'ai ainsi conçu et propagé plusieurs amis et connaissances qui n'ont jamais existé, mais qu'aujourd'hui encore à près de trente ans d'écart, j'entends, je sens, je vois – Je répète : j'entends, je sens, je vois... Et ils me manquent ! [...]

« J'ai eu envie un jour de faire une blague à Sá-Carneiro – inventer un poète bucolique, de l'espèce compliquée, et lui présenter, je ne sais plus comment, d'une façon plausible quelconque – Je passais quelques jours à tenter d'élaborer le poète mais je ne parvins à rien. Le jour où j'avais fini par renoncer – c'était le 8 mars 1914 – je m'approchai d'une commode haute, et prenant un papier, je commençai d'écrire, debout, comme je le fais chaque fois que je le peux. Et j'écrivis trente et quelques poèmes d'affilée, dans une sorte d'extase dont je ne parviendrais pas à définir la nature. Ce fut le jour triomphal de ma vie et je n'en retrouverai jamais d'autre semblable. Je débutai par un titre : *Le Gardeur de Troupeaux* et ce qui suivit fut l'apparition en moi de quelqu'un à qui je donnai aussitôt le nom d'Alberto Caeiro. Pardonnez-moi pour l'absurde de la phrase : mon maître m'était apparu. [...]

« Je vois devant moi, dans cet espace incolore et néanmoins réel du rêve, les visages et les gestes de Caeiro, Ricardo Reis et Alvaro de Campos. Je leur ai construit des âges et des vies : Alberto Caeiro est né en 1889 et mort en 1915 ; il est né à Lisbonne mais a passé presque toute sa vie à la campagne. Il n'a pas exercé de profession et n'a, pour ainsi dire, pas reçu d'instruction. Il était de taille moyenne, et bien que réellement fragile (il est mort de tuberculose), il n'en donnait pas l'impression. [...]

« Tous sont imberbes : Caeiro blond pâle, les yeux bleus. [...]

« Caeiro, je l'ai dit, n'a pour ainsi dire pas reçu d'instruction – niveau primaire uniquement ; son père et sa mère sont morts tôt, il est resté chez lui, vivant de petites rentes. Il habitait avec une vieille tante, sa grand'tante. [...]

« Comment j'écris au nom de ces trois-là ?...

Pour Caeiro par pure inspiration spontanée, sans savoir et sans même prévoir que je vais écrire. [...]

Fernando Pessoa

Lettre à Casais Montero, Lisbonne le 13 janvier 1935

De cette façon ou d'une autre,
Comme ça vient ou ne vient pas,
Ayant parfois le pouvoir de dire ce que je pense,
Et d'autres fois le disant mal et avec des grumeaux,
Je vais écrivant mes vers sans le faire exprès,
Comme si écrire n'était pas une chose faite de gestes,
Comme si écrire était une chose qui m'arrive
Comme ce soleil qui du dehors vient me frapper.

Je prétends dire ce que je sens
Sans y penser, que je le sens.
Je prétends adosser les mots à l'idée
Et n'avoir pas besoin d'un couloir
De la pensée aux mots.

Ce n'est pas toujours que j'arrive à sentir ce que je sais que je dois sentir.
Ma pensée, ce n'est que très lentement qu'elle traverse le fleuve à la nage
Car le vêtement lui pèse, que les hommes lui ont fait porter.

Je prétends me dévêtir de ce que j'ai appris,
Je prétends oublier la façon de se rappeler qu'on m'a inculquée,
Et gratter l'encre dont on a peint mes sens,
Déballer de leur caisse mes émotions véritables,
Me dépaqueter et être moi, non pas Alberto Caiero,
Mais un animal humain que la Nature a produit.

Et c'est ainsi que j'écris, désireux de sentir la Nature, pas même comme un
homme,
Mais comme quelqu'un qui sent la Nature, et rien de plus.
C'est ainsi que j'écris, tantôt bien, tantôt mal,
Tantôt mettant dans le mille de ce que je veux dire, tantôt passant à côté,
Tombant ici, et là me relevant,
Mais poursuivant toujours mon chemin tel un aveugle obstiné.

[...]

Alberto Caiero
Le Gardeur de Troupeaux – XLVI

Il est rare que les jeunes enfants corrigent leurs dessins. Ce texte me semble avoir été écrit dans un moment de grâce qui nous rapprocherait de l'enfance ; c'est-à-dire sans ratures ni repentirs, gaiement comme on peut l'être quand on est petit. Un soleil.

J'ai l'impression aussi de devoir toujours me pencher vers Caeiro comme on peut le faire au chevet d'un malade, et je suis surprise par la légèreté, pourquoi pas, des blagues que cet homme me chuchote...

Clotilde Mollet

« ... demandez-vous : que pensez-vous d'une pierre quand vous la regardez sans y penser ? Ce qui, en bref, veut dire ceci : que pensez-vous d'une pierre quand vous n'y pensez pas du tout ? La question est, bien sûr, complètement absurde. La chose étrange dans tout cela c'est que toute la poésie de Caieiro se fonde sur un sentiment que vous trouvez impossible à concevoir comme susceptible d'exister... »

*Projet de préface de **Fernando Pessoa**
à la traduction anglaise des poèmes d'Alberto Caieiro*

La confondante réalité des choses
Est ma découverte de tous les jours.
Chaque chose est ce qu'elle est
Et il est difficile d'expliquer à quiconque à quel point cela me réjouit,
Et à quel point cela me suffit.

Il suffit d'exister pour être complet.

J'ai écrit pas mal de poèmes.
J'en écrirai plus encore naturellement.
Chacun de mes poèmes dit ça,
Et tous mes poèmes sont différents,
Puisque chaque chose qui existe est une manière de dire ça.

[...]

Alberto Caieiro, *Poèmes non assemblés*
La confondante réalité des choses

Alberto Caeiro (1889-1915)

Pessoa n'était pas un menteur et son œuvre n'a rien d'une supercherie. Il y a quelque chose de terriblement bas dans la mentalité moderne ; les gens, qui tolèrent toutes sortes de mensonges indignes dans la vie réelle, et toutes sortes de réalités indignes, ne supportent pas l'existence de la fable. Et c'est pourtant là l'œuvre de Pessoa : une fable, une fiction. Oublier que Caeiro, Reis et Campos sont des créations poétiques, c'est oublier beaucoup. Comme toute création, ces poètes sont nés d'un jeu. L'art est un jeu – et beaucoup d'autres choses. Mais sans jeu, il n'existe point d'art.

L'authenticité des hétéronymes dépend de leur cohérence poétique, de leur vraisemblance. Ce furent des créations nécessaires, car autrement Pessoa n'aurait pas consacré sa vie à les vivre et à les créer ; ce qui compte maintenant, ce n'est pas qu'ils aient été nécessaires à leur auteur, mais qu'ils le soient également pour nous. Pessoa, leur premier lecteur, ne douta pas de leur réalité. [...]

Gérard de Nerval est le pseudonyme de Gérard Labrunie : la même personne et la même œuvre ; Caeiro est un hétéronyme de Pessoa : impossible de les confondre.

Extrait de l'essai d'**Octavio Paz**

Un inconnu de lui-même : Fernando Pessoa

texte français Jean-Claude Masson, in *La Fleur saxifrage*,

Éditions Gallimard, 1984

Fernando Pessoa (1888-1935)

Il naît à Lisbonne, en 1888. Dès son enfance, il devient orphelin de père. Sa mère se remarie ; en 1898, elle se rend avec ses enfants à Durban, en Afrique du Sud, où son second mari avait été envoyé comme consul du Portugal. [...] En 1905, alors qu'il est sur le point d'entrer à l'université du Cap, il doit rentrer au pays. Après son retour d'Afrique, il ne quitte plus Lisbonne. [...] Anglomane, myope, courtois, timide, vêtu de couleurs sombres, réticent et familier, cosmopolite prêchant le nationalisme, *investigateur solennel des choses futiles*, humoriste qui ne sourit jamais et nous glace le sang, inventeur d'autres poètes et destructeur de lui-même, auteur de paradoxes clairs comme l'eau et, comme elle, vertigineux : *feindre c'est se connaître*, mystérieux sans cultiver le mystère, mystérieux comme la lune à midi, fantôme taciturne du midi portugais, qui est Pessoa ? Pierre Hourcade, qui le connut à la fin de sa vie, écrit ceci : « Jamais, en prenant congé de lui, je n'ai osé tourner la tête ; j'avais peur de le voir s'évanouir, se dissoudre dans l'air. » Autre chose ? Il mourut en 1935, à Lisbonne, d'une colique hépatique. Il laissa deux plaquettes de poèmes en anglais, un mince volume de vers portugais et une malle remplie de manuscrits. Tout n'a pas encore été publié.

Extrait de l'essai d'**Octavio Paz**

Un inconnu de lui-même : Fernando Pessoa

texte français Jean-Claude Masson, in *La Fleur saxifrage*,

Éditions Gallimard, 1984

Cécile Bon

Formation en danse contemporaine et musique.

Pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal...

Danseuse et chorégraphe

Elle débute comme danseuse avec le groupe Danse Résonance dirigé par Muriel Jaër, puis très vite crée ses propres chorégraphies.

Récemment : *Theloniada* sur une musique de Thelonious Monk ; *Études chorégraphiques* avec les Percussions de Strasbourg, musique de Maurice Ohana ; *Opus 1*, duo piano-danse, musique de Franz Liszt et Alban Berg.

Pour le théâtre – toujours comme chorégraphe – de nombreux metteurs en scène font appel à elle : Anatoli Vassiliev, *Le Bal masqué* ; Youssef Chahine, *Caligula* ; Matthias Langhoff, *Trois sœurs*, *Philoctète*, *Danse de mort* ; Jorge Lavelli, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Décadence*, *Trois Femmes grandes*, *Arloc* ; Michel Didym, *Yacobi et Leidenthal*, *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie*, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* ; François Berreur, *Le Voyage à la Haye*, *Music-Hall*, *Monsieur Armand dit Garrincha* ; Guy Freixe, *Danser à Lughnasa*, *Don Juan* ; Laurent Laffargue, *Beaucoup de bruit pour rien* ; Didier Bezace, *Le Square* ; François Chattot, *Les uns à côté des autres* ; Irina Brook, *Juliette et Romeo*, *Odysée*, *La Bonne âme de Setchouan*, *Le Pont de San Luis Rey*, *L'Île des esclaves*.

Pour l'opéra, elle travaille avec Mauro Conti, *Cantiere de Montepulciano* ; Marina Spreafico, *Orfeo* au Teatro Massimo de Palerme ; Jorge Lavelli, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra Garnier ; Irina Brook, *Eugène Onéguine* au Festival d'Aix en Provence, *La Cenerentola*, au Théâtre des Champs-Élysées.

Au cinéma sur des long-métrages de Alexis Mansiarow, Sylvain Monod, James Ivory, Andrew Litvack.

Daniel Jeanneteau

Étude à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'école du TNS.

Scénographe et metteur en scène

Rencontre avec Claude Régy en 1989, dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années, notamment *Chutes* de Gregory Motton, *La Mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse ; et aussi pour les spectacles d'Alain Milianti, Catherine Diverrès, Éric Didry, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Didier Galas, Charles Tordjman, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche.

Met en scène et crée les scénographies de *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine, de *La Sonate des spectres* d'August Strindberg, et de *Anéantis* de Sarah Kane.

Depuis janvier 2002, metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998, et de la Villa Médicis Hors-les-murs au Japon en 2002.

Grand Prix de la Critique en 2000 pour les scénographies de *Quelqu'un va venir* et *Des couteaux dans les poules*, en 2004 pour *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*.

Clotilde Mollet

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient le premier prix de violon (en musique de chambre) et au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (classe de Jacques Lassalle).

Théâtre

Elle joue, notamment, sous la direction de Louis-Charles Sirjacq, *Oeil pour œil* de Louis-Charles Sirjacq et Jacques Audiard, *Exquise Banquise* et *Duo Dubalcon*, de Louis-Charles Sirjacq ; avec Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, *Intermèdes* de Cervantès et *Wormeer et Spinosa* de Gilles Ailhaud ; Alfredo Arias, *La Tempête* de Shakespeare ; Jean-Pierre Vincent, *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard ; Joël Jouanneau, *Le Bourrichon* ; Jean-Louis Hourdin, *Le Monde d'Albert Cohen* et *Des babouins et des hommes* d'Albert Cohen ; Jean-Luc Boutté, *La Volupté de l'honneur* de Luigi Pirandello ; Hervé Pierre, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet ; Alain Milianti, *Quatre heures à Châtilla* de Jean Genet, *Bingo* d'Edward Bond, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht ; Catherine Anne, *Les Quatre Morts de Marie* ; Alain Ollivier, *Les Serments* de Marivaux ; Michel Froehly, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. Avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de Troupeaux* de Fernando Pessoa au Havre en 2000. La même année elle joue dans *Bastringue à la Gaieté théâtre* de Karl Valentin, mis en scène par Daniel Martin et Charles Tordjman. Dernièrement on a pu la voir dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Daniel Jeanneteau, et *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, textes de Pierre Desproges, sous la direction de Michel Dydim.

Cinéma et télévision

Elle tourne avec Coline Serreau, Jacques Audiard, Mathieu Amalric, François Girard, Stéphane Brize, Claire Simon, Jean-Pierre Jeunet et pour la télévision avec Marco Pico, Alain Tasma.

Hervé Pierre

Après une formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg avec Claude Petitpierre, Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay et Jean-Louis Hourdin, il fonde avec l'ensemble de la promotion le Théâtre du TROC où il réalise deux spectacles : *Haut les mains, peau de lapin* et *Victor s'en mêle*.

Théâtre

Il travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare ; Bernard Sobel, *Édouard II* de Christopher Marlowe ; Jean-Louis Hourdin, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Le Monde d'Albert Cohen* d'Albert Cohen et J.L. Hourdin ; Guy Rétoré ; Dominique Pitoiset, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare, *Urfaust* de Goethe, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov, *Othello* de William Shakespeare ; Roger Planchon, *Le Radeau de la Méduse* de Roger Planchon, *Les Démons* de Fedor Dostoïevski, *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau ; Jean-Luc Lagarce, *Lulu* de Franz Wedekind ; François Berreur, *Le Voyage à La Haye*, *Le Rêve de la veille* de Jean-Luc Lagarce. Ces dernières années, on a pu le voir dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon ; *Le Square* de Marguerite Duras, mise en scène de Didier Bezace ; *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Yves Beaunesne.

Mises en scène

Humanus, *Paysage de l'Homme* d'après Dostoïevski, *Coup de foudre* d'après Hermann Melville, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet et *Duo Dubalcon* de Louis-Charles Sirjacq. En 2001, avec Clotilde Mollet et Daniel Jeanneteau, il met en scène *Le Gardeur de Troupeaux* de Fernando Pessoa.

Cinéma et télévision

Il tourne également *Le Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau et pour la télévision, *PJ* de Gérard Vergès.

Gilles Privat

Il travaille entre autres sous la direction de Alain Mollot, Ctibor Turba, Marina Spreafico, Micky de Marchi, Hervé Pierre, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet; Dominique Pitoiset, *Oblomov* de Ivan Gontcharov; Muriel Mayette, *Clitandre* de Corneille; Alain Françon, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis; Dan Jemmet, *Presque Hamlet* de Dan Jemmet et Gilles Privat, d'après Shakespeare; Coline Serreau, *La Chauve-souris* de Johann Strauss; Didier Bezace, *Avis aux intéressés* de Daniel Keene. Avec Matthias Langhoff, *La Mission*, *Pièce de cœur* de Heiner Müller, *Le Perroquet vert* d'Arthur Schnitzler, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, *L'Otage* de Brendan Behan, *Don Giovanni* de Da Ponte/Mozart, *Désir sous les ormes* de Eugene O'Neill, *Danse de mort* d'August Strindberg. Avec Benno Besson, *Le Dragon* d'Evgueni Schwarz, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure* et *Quisaitout et Grobeta* de Coline Serreau, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *Le Médecin malgré lui* et *Dom Juan* de Molière, *Cœur ardent* de Alexandre Ostrovsky, *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Les Quatre Doigts et le pouce* de René Morax. Dernièrement, on a pu le voir au Théâtre National de la Colline dans *ℓ* de Daniel Danis sous la direction d'Alain Françon.

Cinéma

Il tourne avec Coline Serreau, James Huth, Chantal Ackerman.

CAEIRO !

Calendrier des représentations

LE HAVRE

Le Volcan Scène nationale-Maison de la culture du Havre
18 au 22 octobre 2005

CHERBOURG-OCTEVILLE

Le Trident-Scène nationale de Cherbourg-Octeville
8 et 9 novembre 2005

TOULOUSE

Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées-Théâtre de la Cité
15 au 27 novembre 2005